

Recherches sociographiques



Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIXe siècle. Le recensement d'Odèle Laplante

Ralph D. Vicero

Volume 12, numéro 3, 1971

Minorités francophones

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055541ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055541ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vicero, R. D. (1971). Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIXe siècle. Le recensement d'Odèle Laplante. *Recherches sociographiques*, 12(3), 361–377. <https://doi.org/10.7202/055541ar>

Résumé de l'article

Au cours du XIXe siècle, le Canada a subi une lourde perte plus ou moins continue de sa population qui se dirigeait vers les États-Unis. Étant donné sa situation particulière au sein de la Fédération canadienne, cet exode avait des implications de grande portée pour le Canada français, plus spécialement pour le Québec. Bien que les Canadiens français se soient répartis à travers les États du nord, la Nouvelle-Angleterre devenait au cours du siècle le foyer grandissant de leur émigration. Entre 1850 et 1900, on estime que le nombre net d'immigrants canadiens-français pouvait se chiffrer à 340,000 pour cette seule région. Il est aussi probable qu'au moins le même nombre ait déménagé de façon temporaire. En fait, il serait difficile de contester la thèse d'Albert Faucher, à savoir que l'émigration vers le sud ait été « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIXe siècle ». Il est donc quelque peu étonnant que les chercheurs aient accordé si peu d'attention à ce mouvement migratoire et à la répartition de population canadienne-française aux États-Unis, qui devait en résulter.

On peut en partie expliquer cette situation par ce qu'on a cru être un manque d'information, surtout un manque de données statistiques facilement disponibles. Le fait que le service de recensement des États-Unis n'ait pas réussi avant 1890 à recenser séparément les anglais et les français parmi sa population d'origine canadienne constitue l'un des principaux obstacles qui devaient vouer à l'échec les efforts d'un grand nombre de chercheurs. Ce problème a été partiellement résolu en 1890 par le dénombrement séparé de la population canadienne-française de première et seconde génération. On a omis cependant le groupe remontant aux générations antérieures dont le nombre s'accroissait rapidement. Pour une analyse spatiale, les données perdent malheureusement beaucoup de leur valeur — en particulier pour la Nouvelle-Angleterre — puisqu'elles n'ont pas été publiées par division civile à l'échelle inférieure à celle du comté. Et même à ce niveau, les données ne s'appliquent qu'à la population canadienne-française née au Canada. Il s'ensuit qu'une grande partie des écrits historiques, particulièrement ceux qui ont trait à l'immigration d'avant 1890, sont imprécis et même souvent de nature conjecturale ou trompeurs. Les obstacles sur lesquels ont si longtemps achoppé les historiens sont ceux que nous avons rencontrés dans nos recherches pour l'étude de l'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre avant 1900. Cependant nous avons été quelque peu étonnés de découvrir qu'il existait en fait une grande variété de sources. Une partie seulement de ces sources ont été utilisées par les chercheurs, d'autres n'ont reçu qu'un bref coup d'œil. Ce texte a pour but d'examiner brièvement ce matériel précieux, souvent obscur, et de suggérer comment, par l'utilisation de certaines sources manuscrites, on peut arriver à des résultats très significatifs dans l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre et dans l'ensemble des États-Unis au cours du XIXe siècle.

Nous n'avons pas l'intention d'épuiser le sujet abordé ; le matériel généralement connu et facilement disponible sera simplement signalé. Nous mettrons plutôt l'accent sur les sources plus précieuses ayant trait à la Nouvelle-Angleterre, qui sont passées en général inaperçues et qui contiennent des données statistiques importantes.

SOURCES STATISTIQUES POUR L'ÉTUDE DE L'IMMIGRATION ET DU PEUPLEMENT CANADIEN-FRANÇAIS EN NOUVELLE-ANGLETERRE AU COURS DU XIX^e SIÈCLE *

Au cours du XIX^e siècle, le Canada a subi une lourde perte plus ou moins continue de sa population qui se dirigeait vers les États-Unis. Étant donné sa situation particulière au sein de la Fédération canadienne, cet exode avait des implications de grande portée pour le Canada français, plus spécialement pour le Québec. Bien que les Canadiens français se soient répartis à travers les États du nord, la Nouvelle-Angleterre devenait au cours du siècle le foyer grandissant de leur émigration. Entre 1850 et 1900, on estime que le nombre net d'immigrants canadiens-français pouvait se chiffrer à 340,000 pour cette seule région.¹ Il est aussi probable qu'au moins le même nombre ait déménagé de façon temporaire. En fait, il serait difficile de contester la thèse d'Albert Faucher, à savoir que l'émigration vers le sud ait été « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIX^e siècle ». ² Il est donc quelque peu étonnant que les chercheurs aient accordé si peu d'attention à ce mouvement migratoire et à la répartition de population canadienne-française aux États-Unis, qui devait en résulter.

On peut en partie expliquer cette situation par ce qu'on a cru être un manque d'information, surtout un manque de données statistiques facilement disponibles. Le fait que le service de recensement des États-Unis n'ait pas réussi avant 1890 à recenser séparément les anglais et les français parmi sa population d'origine canadienne constitue l'un des principaux obstacles qui devaient vouer à l'échec les efforts d'un grand nombre de chercheurs.³ Ce problème a été partiellement résolu en 1890 par le dénombrement séparé de la population canadienne-française de première et seconde génération. On a omis cependant le groupe remontant aux générations antérieures dont le nombre s'accroissait rapidement. Pour une analyse spatiale, les données

* Traduit de l'anglais par Paul et Jocelyne WOOD. (Traduction révisée par l'auteur.)

¹ Ralph D. VICERO, *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900: A Geographical Analysis*, thèse de doctorat non-publiée, Département de géographie, Université du Wisconsin, 1968, pp. 132 et 192.

² A. FAUCHER, « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens-français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, II, 2, avril-juin 1961, p. 244.

³ Les problèmes que l'on rencontre sont bien décrits dans : Gilles PAQUET, « L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : prises de vue quantitatives », *Recherches sociographiques*, V, 3, septembre-décembre 1964 : 319-370.

perdent malheureusement beaucoup de leur valeur — en particulier pour la Nouvelle-Angleterre — puisqu'elles n'ont pas été publiées par division civile à l'échelle inférieure à celle du comté. Et même à ce niveau, les données ne s'appliquent qu'à la population canadienne-française née au Canada. Il s'ensuit qu'une grande partie des écrits historiques, particulièrement ceux qui ont trait à l'immigration d'avant 1890, sont imprécis et même souvent de nature conjecturale ou trompeurs.

Les obstacles sur lesquels ont si longtemps achoppé les historiens sont ceux que nous avons rencontrés dans nos recherches pour l'étude de l'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre avant 1900. Cependant nous avons été quelque peu étonné de découvrir qu'il existait en fait une grande variété de sources. Une partie seulement de ces sources ont été utilisées par les chercheurs, d'autres n'ont reçu qu'un bref coup d'œil. Ce texte a pour but d'examiner brièvement ce matériel précieux, souvent obscur, et de suggérer comment, par l'utilisation de certaines sources manuscrites, on peut arriver à des résultats très significatifs dans l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre et dans l'ensemble des États-Unis au cours du XIX^e siècle.

Nous n'avons pas l'intention d'épuiser le sujet abordé ; le matériel généralement connu et facilement disponible sera simplement signalé. Nous mettrons plutôt l'accent sur les sources plus précieuses ayant trait à la Nouvelle-Angleterre, qui sont passées en général inaperçues et qui contiennent des données statistiques importantes. ⁴

I. PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES

Il n'y a rien à ajouter aux observations antérieures sur le recensement du gouvernement américain. Il faut souligner cependant que le recensement est nécessaire pour déterminer l'émigration nette vers chaque État après 1890. Le recensement fournit en outre des données sur la population canadienne-française dans les principaux centres urbains et constitue la principale source d'information sur les caractéristiques professionnelles des immigrants à la fin du siècle. ⁵ En plus des données de recensement, il y a de nombreux rapports gouvernementaux qui contiennent des renseignements précieux dont on ne s'est jamais vraiment servi. Il faut signaler surtout les documents qui traitent de l'industrie du textile dans le *Report on Condition of Woman and Child Wage-Earners in the United States* et dans les *Reports of the Immi-*

⁴ Notre thèse de doctorat comprend une bibliographie complète sur l'immigration canadienne-française.

⁵ Voir entre autres : U.S. Bureau of the Census, *Special Reports, Occupations at the Twelfth Census, 1900* : 220-423.

gration Commission, tous deux publiés au début du siècle par le Sénat américain.⁶

Alors que le recensement fédéral est peu utile pour établir la configuration spatiale du peuplement, les dénombrements entrepris par les États du Massachusetts et du Rhode-Island sont une mine précieuse d'informations.⁷ L'utilisation conjointe de ces données et de celles des documents fédéraux permet d'étudier avec plus de précision le mouvement migratoire.

Le Massachusetts

Parmi les divers recensements faits par cet État, ceux du Bureau de la statistique du travail de 1885, 1895 et 1905 sont les plus utiles, en partie du fait qu'ils présentent des données pour chaque municipalité (*town*). Malheureusement, le dénombrement de 1885 ne contient de statistiques de population que pour les francophones nés au Canada. Celui de 1895, par contre, comprend des données sur la deuxième génération alors que celui de 1905 inclut la seconde génération par le parent mâle. L'excellent recensement de 1885 possède une valeur particulière puisqu'il contient une compilation par municipalité (*town*) des professions des Canadiens français nés au Canada. On peut facilement apprécier l'importance des documents du recensement du Massachusetts si l'on considère que près de la moitié de la population canadienne-française de la Nouvelle-Angleterre habitait cet État.

Le Rhode-Island

Divers recensements entrepris par l'État du Rhode-Island peuvent être d'une grande utilité. Le dénombrement de 1875 représente l'un des premiers cas où les données sur les Canadiens français sont fournies séparément. Le dénombrement s'effectue par municipalité (*town*) et les totaux comprennent la première et la seconde génération de Canadiens français. Celui de 1895 a été fait de la même façon, sauf qu'il ajoute des données en ce qui concerne la profession pour la première génération. Malheureusement le recensement de 1895 ne dénombre pas les Canadiens français séparément.

II. PRINCIPALES STATISTIQUES NON-GOUVERNEMENTALES

Peu de groupes d'immigrants aux États-Unis ont mis autant d'énergie à faire leur recensement que les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre. Cela vient en partie du fait qu'un recensement était le premier pas essentiel

⁶ U.S., Senate, 61st Congress, 2nd Session, 1909-1910, Senate Doc. 645 et Senate Doc. 633.

⁷ On trouvera une étude critique sur les recensements des États dans: Henry J. DUBESTER, *State Censuses: an Annotated Bibliography of Censuses of Population taken after 1790 by States and Territories of the United States*, Washington, 1948.

pour toute communauté qui espérait persuader les autorités de l'Église catholique d'établir une paroisse de langue française. Avec le temps, les recensements privés ont pris beaucoup d'envergure. Souvent la motivation venait d'une fierté ethnique devant la croissance numérique du groupe et son progrès matériel. Mais il y avait aussi la nécessité de démontrer à l'Église que cette importance numérique des Canadiens français, comparativement aux autres groupes ethniques, justifiait le choix des évêques dans leur propre groupe. Ils espéraient, tout au moins, que les données sur la population serviraient à impressionner les autorités et leur permettraient ainsi de gagner une plus grande sympathie dans leur lutte pour la « survivance ». Quelle que soit la motivation, les chercheurs peuvent aujourd'hui se considérer heureux de posséder une information statistique aussi riche, grâce aux données recueillies par des recenseurs particuliers.

Parmi les compilations statistiques les plus renommées, nous avons celles qui se trouvent dans la série des trois *Guides* publiés par Avila Bourbonnière entre 1887 et 1891.⁸ Un autre ouvrage également réputé est celui du Révérend E. Hamon⁹, un des pionniers en ce domaine. Entre autres choses, son étude contient une somme considérable de données pour l'année 1890. Beaucoup plus limitée est l'information recueillie par le Révérend P.-E. Gendreau vers la fin de l'année 1873, alors qu'il effectuait une tournée en Nouvelle-Angleterre pour le gouvernement canadien, à la recherche d'information sur les possibilités de rapatriement des Canadiens français. Ces trois sources ont été largement utilisées de longue date et il y a peu à ajouter là-dessus.

Quelques-uns des recensements privés les plus complets sont ceux qui furent menés à l'échelle des États au début du XX^e siècle. L'un des meilleurs d'entre eux est la compilation faite pour le Maine par Odule Laplante, pour le compte du Comité permanent de la cause nationale (mis sur pied à la convention des Canadiens français du Maine, en 1906). Laplante a voyagé d'un bout à l'autre de l'État au cours de l'année 1908 et a effectué un dénombrement détaillé pour chaque paroisse et chaque communauté, dénombrement qui semble assez exact. Comme résultat de ce travail, on a trouvé 91,567 Canadiens français dans l'État du Maine. Bien que la compilation par comté ait paru dans *La revue franco-américaine*,¹¹ la partie la plus détaillée et la plus précieuse de ce travail est à toutes fins pratiques disparue avec les années. Nous avons cependant eu la chance de repérer un

⁸ Avila BOURBONNIÈRE, *Le Guide français de la Nouvelle-Angleterre*, 1887 ; *Le Guide français de la Nouvelle-Angleterre*, 1889 ; *Le Guide français des États-Unis*, 1891. (Tous publiés à Lowell, Mass.)

⁹ E. HAMON, *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, 1891.

¹⁰ Gouvernement du Canada, *Report of the Minister of Agriculture*, 1873, document sessionnel n° 9, appendice 20, 1873.

¹¹ Odule LAPLANTE, « Les Franco-Américains du Maine », *La revue franco-américaine*, II, 3, janvier 1909 : 206-209.

microfilm du journal de Lewiston, *Le Messenger*, à partir duquel on a pu reconstituer une copie complète du recensement fait par Laplante.¹²

Dix ans auparavant, deux personnes qui se sont distinguées dans la lutte pour la survivance au Connecticut, les docteurs C.-J. Leclaire et A.-O. Baribeau,¹³ avaient préparé un recensement complet pour cet État. Ce dénombrement, indiquant une population de 35,761 personnes, a été remis aux représentants canadiens-français du Connecticut, réunis en convention à Jewitt City à l'automne 1898. On peut ajouter à cette source la compilation moins ambitieuse de 1908, faite par le Docteur Leclaire,¹⁴ qui montre que la population avait alors atteint un total de 41,048.

D'autres recensements qu'il vaut la peine de mentionner, quoiqu'ils soient moins utiles, sont celui de Eugène Brault pour le Rhode-Island en 1895¹⁵ et celui du diocèse de Fall River inclus dans la pétition faite à Rome pour un successeur canadien-français à Monseigneur Strang, mort en 1907.¹⁶ Le besoin de nommer de nouveaux évêques pendant les dix premières années du XX^e siècle dans les États du Vermont et du New Hampshire a également inspiré des recensements de la population canadienne-française sur ces deux territoires. Malheureusement ce matériel n'a pas encore été retrouvé.

Le rapport sur le rapatriement préparé par Ambroise Choquet pour le gouvernement du Québec au cours de l'année 1890,¹⁷ paraissait en même temps que les *Guides* de Bourbonnière et l'ouvrage de Hamon. Une partie de la tâche de Choquet a consisté à dresser une compilation très détaillée des données sur la population des principales localités canadiennes-françaises de la Nouvelle-Angleterre. Ses estimés reposent largement sur les données du *Guide* de 1889 mais celles-ci ont été mises à jour et complétées par des renseignements recueillis par Choquet lui-même. Chose étrange, la précieuse analyse qu'il fait du statut des immigrants et de leur attitude vis-à-vis le rapatriement a été en général ignorée, bien qu'elle soit facilement disponible.

Alors que les données qui se trouvent dans le *Guide* de Bourbonnière, paru en 1887, ont été reprises très souvent, deux ouvrages rares, parus antérieurement, semblent avoir passé inaperçus. Le document publié avec le compte-rendu de la Seizième convention nationale des Canadiens français

¹² C'est peut-être la seule version complète qui existe, à part le microfilm. Nous l'avons trouvée dans différents numéros du *Messenger*, entre le 17 décembre 1908 et le 25 janvier 1909. (Voir l'annexe au présent texte.)

¹³ C.-J. LECLAIRE et A.-O. BARIBEAU, *Histoire et statistiques des Canadiens-Américains du Connecticut, 1885-1898*, Worcester, 1899 : 348-357. Ce volume contient une quantité considérable de données pour d'autres années aussi.

¹⁴ « Les Franco-Américains du Connecticut », *La Revue franco-américaine*, II, 3, janvier 1909 : 209-211.

¹⁵ E. BRAULT, *Histoire des Canadiens français du Rhode-Island*, Woonsocket, 1895, p. 119.

¹⁶ « Raisons qui militent en faveur du choix d'un évêque franco-américain à Fall-River », rep. in *La Revue franco-américaine*, II, 1, novembre 1908, p. 56.

¹⁷ Gouvernement du Québec, *Rapport du Commissaire de l'agriculture et de la colonisation, 1891*, document sessionnel n° 2, 1891.

aux États-Unis, en 1886¹⁸, sont d'une importance particulière car on y trouve des données sur la population ainsi que des notes descriptives sur cent cinquante localités de la Nouvelle-Angleterre. De plus, cette source comprend d'amples renseignements sur les communautés canadiennes-françaises des États de New York, du Michigan et du Minnesota. Les données publiées avec les rapports de plusieurs conventions tenues durant les années 1884 et 1885¹⁹ sont plus limitées et moins complètes.

L'information disponible pour les années précédentes est rare et ne couvre qu'une portion limitée du territoire. Les statistiques sur environ trente localités recueillies par Ferdinand Gagnon en 1881 sont bien connues.²⁰ Par contre, les renseignements plus complets préparés pour la convention des Canadiens français, tenue à Québec en 1880, ont peu attiré l'attention.²¹

III. SOURCES STATISTIQUES DIVERSES

On peut trouver des données supplémentaires dans plusieurs sources diverses. Il existe de nombreuses histoires sur les paroisses canadiennes-françaises et bien que la majorité d'entre elles soient d'une utilité limitée, on y trouve parfois des détails intéressants. Les collections les plus complètes de ce type de matériel sont conservées à la Bibliothèque Lambert de l'Association Canado-américaine à Manchester (New Hampshire) et par la Bibliothèque Mallet de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, à Woonsocket au Rhode-Island. Il ne faudrait pas négliger non plus le travail de John S. Michaud, « The Diocese of Burlington », écrit en 1899,²² où on accorde une importance inhabituelle à l'élément canadien-français. Les histoires paroissiales de Michaud aident à combler les lacunes de l'information sur le Vermont et donnent un résumé utile, quoique partiel, du statut des Canadiens français dans cet État à la fin du siècle.

Les journaux en langue française qui ont proliféré dans les communautés canadiennes sont indispensables à l'étude de presque tous les aspects

¹⁸ *Compte-rendu de la Seizième convention nationale des Canadiens français des États-Unis tenu à Rutland, Vt, le 22 et le 23 juin 1886*, Plattsburg, 1886 : 93-129.

¹⁹ *Compte-rendu de la septième convention des Canadiens français catholiques de l'État de New York et de la troisième convention générale des Canadiens français des États-Unis, tenues à Albany le 4, le 5 et le 6 août, 1884, et de la huitième convention des Canadiens français catholiques de l'État de New York, tenue à Rochester le 17 et le 18 août 1885*, Plattsburgh, 1885.

²⁰ Massachusetts, Bureau of Statistics of Labor, *Thirteenth Annual Report*, 1882 : 18-19.

²¹ H.-J.-B. CHOUINARD, *Fête nationale des Canadiens français célébrée à Québec en 1880*, Québec, 1881 : 544-561.

²² William BYRNE et alii, *History of the Catholic Church in the New England State*, Boston, 1899, II : 465-587.

de la vie canadienne-française en Nouvelle-Angleterre.²³ Tandis que certains de ces journaux n'ont duré que quelques jours, d'autres ont survécu pendant des années. Ces journaux n'ont jamais cessé de faire part des progrès matériels réalisés, et des données de population ainsi que d'autres renseignements essentiels y abondent. Mais si plus de deux cents journaux ont été publiés, à un moment ou l'autre, en Nouvelle-Angleterre, la plupart des exemplaires qui se trouvaient dans des archives ont disparu ; il en reste heureusement quelques-uns.

On pourra consulter la plus vaste collection de ces journaux à la bibliothèque de l'American Antiquarian Society à Worcester, mais il existe également des textes essentiels à la Bibliothèque Mallet à Woonsocket. Il est heureux qu'une bonne partie d'un journal important, *Le Travailleur* de Ferdinand Gagnon, fondé en 1874, ait été conservé dans l'une ou l'autre de ces bibliothèques. On peut y trouver également les archives partielles des premiers journaux tels que *Le Bien Public*, *L'Écho du Canada*, *L'Étendard National*, *Le Foyer Canadien*, et *L'Opinion Publique*. La Bibliothèque Lambert pour sa part possède un microfilm complet du *National* de Manchester (fondé en 1891) et de son successeur, *L'Avenir national*.

L'utilité des données de sources privées que nous venons de passer en revue dépend évidemment de la nature du projet de recherche que l'on entreprend. La prudence est toutefois recommandable puisque le degré d'exactitude et de sûreté de ces travaux varie considérablement. Quelques données numériques sur la population semblent être basées sur un recensement fait avec soin, d'autres correspondent à ce qu'on pourrait appeler des « estimations bien informées ». Il n'est pas toujours possible de décider qui était considéré comme Canadien français aux fins d'un dénombrement spécifique. Très souvent, il est difficile de déterminer l'année exacte à laquelle les statistiques se rapportent et on pourrait citer bien des exemples où les statistiques publiées représentent la situation telle qu'elle était une année ou deux auparavant. Souvent aussi le chercheur doit faire face à des estimés de population très différents pour la même année. (Notons cependant qu'à cause de la nature même de l'immigration la population du groupe canadien dans une municipalité (*town*) pouvait changer radicalement durant une seule année). Enfin, la région géographique à laquelle les données ont trait est rarement définie de façon claire. Il est donc risqué de se lancer dans une analyse statistique précise des changements démographiques pour certaines communautés. Néanmoins, le chercheur qui saura se servir des données à bon escient pourra reconstituer une image assez juste du réseau

²³ Voir : Alexandre BÉLISLE, *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, 1911, étude massive qui traite le sujet à fond, ou le travail plus bref de Edward HAM, « Journalism and the French Survival in New England », *New England Quarterly*, XI, 1, mars 1939 : 89-107.

de peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre vers la fin du XIX^e siècle.

IV. SOURCES MANUSCRITES

Les sources publiées sur l'immigration avant 1885 environ étant inadéquates, la recherche dans ce domaine a été découragée et retardée pendant des années. La situation est particulièrement fâcheuse en ce qui concerne la période qui précède la guerre civile, puisqu'il existe très peu de sources primaires sur le sujet. Étant donné qu'on ne peut comprendre les phénomènes d'immigration et de configuration spatiale du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre sans se référer à la période qui précède 1880, il est indispensable que de nouvelles sources d'information soient explorées. Heureusement il y a possibilité de récolter une profusion de données pertinentes, qui existent sous forme manuscrite.

Manuscripts des recensements de population

Le manuscrit du recensement de la population des États-Unis est la source inexplorée la plus remarquable. Ce matériel est constitué des formulaires originaux utilisés par les recenseurs pour le dénombrement. Les six premiers recensements — jusqu'à 1840 — sont d'une utilité limitée étant donnée la nature restreinte de l'information recueillie. Cependant, à partir du recensement de 1850, on a noté le nom et le lieu de naissance de toutes les personnes, ainsi que d'autres données telles que l'âge, la profession, l'alphabétisation. Le dénombrement de 1870 mentionne si les parents de chaque individu étaient ou non nés à l'étranger ; celui de 1880 apporte une précision supplémentaire en indiquant le pays d'origine des parents de chaque individu. Toutes les données ont été classées par petite division civile, ce qui, pour la Nouvelle-Angleterre, correspond à l'échelle de la municipalité (*town*). Les documents originaux jusqu'à 1880 inclusivement ont été conservés et peuvent être utilisés. Ceux de 1890 ont malheureusement brûlé en 1921 et ceux des années 1900 sont encore classés comme information confidentielle.²⁴

Grâce à l'information qu'ils contiennent ces manuscrits du recensement deviennent des sources incomparables pour l'étude de l'immigration et du peuplement des Canadiens français aux États-Unis. Il est possible de repérer les Canadiens français par l'examen des noms de famille de ceux qui sont nés au Canada. Dans le cas où le nom de famille n'est pas révélateur, on peut souvent déterminer l'ethnie grâce à certains prénoms canadiens-français

²⁴ Les sources manuscrites du recensement sont décrites dans la publication des Archives nationales : Katharine H. DAVIDSON et Charlotte M. ASHBY, *Records of the Bureau of the Census*, Washington, 1964.

caractéristiques. Avec l'expérience, on peut mettre sur pied un certain nombre d'indicateurs secondaires pour faciliter le processus de décision quant à l'origine ethnique. En fait, lorsque le chercheur s'est familiarisé avec le genre de noms et certains autres traits distinctifs associés à la population canadienne-française, il acquiert une aptitude intuitive.

Il y a évidemment un bon nombre d'obstacles qu'on rencontre en suivant la méthode décrite ci-dessus. Comme la plupart des recenseurs n'étaient pas familiers avec la langue française, les noms se trouvent modifiés de toutes sortes de façon. Des transformations phonétiques sont fréquentes et on s'habitue vite à des variantes telles que : Teabo, Tatro, Sear, Prew, Misho, Budro, Dusso, Willet, parmi bien d'autres. Des traductions directes en équivalents anglais sont également fréquentes : Baker, Wood, Rivers, King, Cross, Bishop, White, Small, Goodwater, Shortsleeves, Bean, etc. Le chercheur demeure perplexe toutefois lorsque le nom anglais adopté n'a aucun rapport avec le nom français original. Dans le cas où une Canadienne française s'est mariée à l'extérieur de son groupe, il arrive qu'on ne puisse pas l'identifier dans le recensement ; cependant, si elle habitait avec son mari chez ses parents, le recensement de 1880 reste utile puisqu'il rapporte les relations entre les personnes dans chaque ménage.

On ne peut pas s'attendre à ce que l'analyse des noms fournisse une exactitude parfaite dans la compilation des données. Avec des erreurs de jugement presque inévitables, il est douteux que deux chercheurs arriveraient à des résultats identiques pour la plupart des municipalités (*towns*). Cependant, nous basant sur notre grande expérience de cette technique, nous sommes convaincus qu'on peut obtenir ainsi un degré d'exactitude assez fort. De toutes façons, on peut certainement compiler une information plus détaillée et plus sûre que tout ce qui existe présentement.

Mises à part les considérations méthodologiques, il reste les problèmes pratiques d'accessibilité des manuscrits. On peut consulter une collection complète, sous une forme ou sous une autre, aux Archives nationales à Washington ; de plus, chaque État possède des copies des formulaires pour sa propre région. En Nouvelle-Angleterre, elles se trouvent dans les endroits suivants :

- Connecticut : Connecticut State Library, Hartford.
- Maine : Division of Vital Statistics, Department of Health and Welfare, Augusta.
- Massachusetts : Massachusetts State Archives, State House, Boston.
- New Hampshire : New Hampshire State Library, Concord.
- Rhode-Island : Rhode-Island Historical Society, Providence.
- Vermont : Vermont State Library, Montpelier.

Des copies sur microfilms sont vendues aux Archives nationales²⁵ et, avec le temps, plusieurs bibliothèques ont acquis des dépôts importants.²⁶

Notons qu'on peut ajouter au recensement fédéral des manuscrits tout aussi précieux, conservés des recensements du Massachusetts des années 1855, 1865 et de celui du Rhode-Island de 1865. On pourra consulter ces derniers documents à la Rhode-Island Historical Society Library, à Providence et les premiers aux Archives de l'État, à Boston. L'information qu'ils contiennent est analogue à celle qui se trouve dans le recensement fédéral.

Pour l'étude des premières phases de l'immigration et du peuplement en Nouvelle-Angleterre, aussi bien qu'ailleurs aux États-Unis, les manuscrits du recensement donnent l'occasion de défricher ce domaine de la recherche. Une enquête terminée récemment démontre ce qu'on peut accomplir en ce sens.²⁷ Une analyse complète à partir de noms a été effectuée pour le Vermont, pour les dix années qui ont précédé la guerre civile ; on y a recueilli des renseignements sur les professions des Canadiens français, puis on a reporté sur carte géographique les données de population par municipalité (*town*). D'après cette enquête, la population canadienne-française se chiffrait à 16,985 en 1860, ce qui représente un accroissement de 40% par rapport au dénombrement de 1850 où cette population atteignait 12,123. Pour la décennie 1850-1860, ces chiffres nous amènent à estimer une migration nette de quelque 2,200 Canadiens français. Le Vermont comptait, au début de la période, environ 60% de la population canadienne-française de la Nouvelle-Angleterre ; en 1860, la proportion était tombée à environ 43%. Le travail de compilation des données pour toute la Nouvelle-Angleterre se poursuit à l'heure actuelle.

Livres des compagnies de textile

Les livres d'affaires d'anciennes manufactures de textile de la Nouvelle-Angleterre sont d'un caractère beaucoup plus spécialisé que les manuscrits du recensement. Les livres de plusieurs de ces manufactures ont disparu avec le temps ; quelques-uns ont heureusement été conservés, pour la plupart à la Baker Library de l'Université Harvard.²⁸ On y trouvera, entre autres, les documents d'entreprises aussi importantes que la Lyman Mills de Holyoke, la Dwight Manufacturing Company de Chicopee, la Slater

²⁵ National Archives, *Federal Population Censuses, 1700-1890: A Catalog of Microfilm Copies of the Schedules*, Washington, 1971.

²⁶ Un inventaire utile, quoique un peu dépassé et pas nécessairement complet, est disponible : W. Neil FRANKLIN, « Availability of Federal Population Census Schedules in the States », *National Genealogical Society Quarterly*, L, 1, mars 1962 : 19-25 ; *id.*, 2, juin 1962 : 101-109.

²⁷ Ralph D. VICERO, « French-Canadian Settlement in Vermont Prior to the Civil War », *The Professional Geographer*, octobre 1971.

²⁸ Robert W. LOVETT, « Business Manuscript at Baker Library, Harvard Graduate School of Business Administration », *Business History Review*, XXXIV, 3, automne 1960 : 345-351.

Mills de Webster, pour le Massachusetts, la Pepperell Mills de Biddeford, pour le Maine. Ces compagnies reposaient en grande partie sur la main-d'œuvre canadienne-française.

Il est difficile de présenter une description sommaire de tout ce matériel dont la plus grande partie est mal classifiée et non cataloguée. Qu'il suffise de mentionner qu'il contient des documents couvrant en fait, dans une plus ou moins large mesure, toutes les étapes de l'évolution d'une compagnie. Même si ces écrits ont servi principalement à l'histoire des affaires, ils peuvent également être d'une grande utilité pour celui qui s'intéresse à l'immigration canadienne-française.

Il est possible, par exemple, en examinant les listes de paie de certaines manufactures, de faire une analyse du changement à long et à court terme dans l'embauche canadienne-française et du déplacement des travailleurs d'autres ethnies. Les livres de correspondance contiennent souvent des détails révélateurs sur les ouvriers canadiens-français ; les registres de logement peuvent aussi être utilisés avec profit. L'examen de ces papiers d'affaires exige beaucoup de patience, de persévérance et de discernement, mais il en vaut la peine.

Registres de naturalisation

Citons, comme autre source spécialisée, les documents inédits renfermant les renseignements personnels requis par le United States Immigration and Naturalization Service pour accorder aux étrangers la citoyenneté américaine.²⁹ Au début, le candidat remplissait une formule de demande et devait par la suite réclamer sa naturalisation au tribunal compétent. Parmi les renseignements qu'il devait fournir, il y avait des données sur la date et le lieu de naissance ainsi que l'année et le lieu d'entrée aux États-Unis. Ces documents ont été conservés par un bon nombre de tribunaux fédéraux et tribunaux de comté qui avaient compétence dans ce domaine. Ils sont habituellement reliés et offrent des titres aussi variés que : *Petition and Record, Alien Admission, Alien Declarations, etc.*

Les documents sur la naturalisation sont de toute évidence limités aux ressortissants qui ont demandé la citoyenneté mais ils peuvent quand même donner un bon aperçu du processus d'émigration chez les Canadiens français. L'analyse de ces documents permettrait la cartographie du réseau migratoire entre communautés canadiennes de la Nouvelle-Angleterre et région d'origine au Québec.³⁰ La continuité historique de ces liens pourrait être évaluée

²⁹ Ces documents ainsi que certains autres manuscrits provenant du gouvernement fédéral sont examinés dans : Michael N. CUTSUMBIS, « The National Archives and Immigration Research », *International Migration Review*, IV, 3, été 1970 : 90-99.

³⁰ Voir par exemple : James P. ALLEN, « Catholics in Maine : A Social Geography », thèse de doctorat non-publiée, Département de géographie, Université de Syracuse, 1970 : 125-139.

d'après l'année d'entrée des immigrants, tandis que le lieu d'entrée pourrait servir à repérer le réseau routier suivi par les émigrants.

* * *

L'inventaire qui précède a montré qu'une grande variété de statistiques sont accessibles pour celui qui s'intéresse à l'émigration des Canadiens français en Nouvelle-Anleterre. Quoiqu'un bon nombre de publications utiles aient été passées en revue, celles-ci portent surtout sur la période postérieure à 1885. Notre propos était de montrer que les manuscrits du recensement des États-Unis sont utilisables pour suppléer au manque de données publiées ; c'est ce qui a empêché jusqu'ici l'étude approfondie des premières phases de l'émigration, lesquelles s'avèrent très importantes. Ces documents, couvrant les recensements de 1850 à 1880, ouvriraient de nouvelles possibilités pour ce qui est du domaine de l'émigration canadienne-française.

La compilation et l'analyse d'une foule de données détaillées, enfouies jusqu'à présent dans les manuscrits du recensement, constitue un énorme défi. Il s'agit d'un travail long et fastidieux, mais pour lequel on peut avoir recours aux techniques d'échantillonnage, de traitement de l'information et d'analyse statistique. L'historien, le géographe, le sociologue et le démographe peuvent tous se partager cette tâche et en tirer profit. L'issue n'en peut être qu'une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de l'émigration et du peuplement canadien-français aux États-Unis au cours du XIX^e siècle.

Ralph D. VICERO

*Département de géographie,
San Fernando Valley State College, Northridge, Californie.*

LE RECENSEMENT D'ODULE LAPLANTE

Une importante source de documentation sur la population franco-américaine du Maine est le recensement non officiel entrepris dans cet État, en 1908, par Odule Laplante. Ce recensement, que nous reproduisons ci-dessous, avait été patronné par le Comité permanent de la cause nationale, une association mise sur pieds par le congrès des Franco-Américains tenu à Lewiston en 1906. Son objectif étant de combattre la politique assimilationniste de l'évêque de Portland, M^{er} Louis S. Walsh, le Comité avait estimé nécessaire d'évaluer la force numérique de l'élément franco-américain dans le diocèse. Même si tous savaient que la grande majorité des catholiques du Maine était franco-américaine, le Comité avait besoin de données précises sur cette question au cas où elle devrait être évoquée au cours de la lutte contre l'évêque. D'où la demande d'un recensement proposée à Odule Laplante.

M. Laplante s'acquitta de cette tâche avec ardeur et, pour autant que l'on puisse en juger, de façon très consciencieuse. Il sillonna l'État de long en large à la recherche de Franco-Américains partout où il espérait en trouver. Si on l'en croit, il parcourut 2,500 milles en chemin de fer, 300 milles en bateau, 200 milles en diligence. Au terme de son enquête, il fut en mesure d'évaluer la population franco-américaine à 91,567 âmes. C'était là un chiffre qui dépassait nettement celui qui était généralement avancé et d'où l'on pouvait conclure que les Franco-Américains constituaient près des trois-quarts de la population catholique du Maine.

Le journal français de Lewiston, *Le Messenger*, publia les résultats du recensement de Laplante par tranches, du 8 décembre 1908 au 25 janvier 1909. Vers le même temps, *La revue franco-américaine* publia, de son côté, un résumé du recensement, reproduisant les chiffres comté par comté.¹ Malheureusement, les données précises et détaillées, par localité, n'ont jamais été publiées ailleurs que dans la version originelle du journal. En conséquence, au fur et à mesure de la disparition des collections du *Messenger*, les résultats de la précieuse enquête de Laplante ont été perdus pour les chercheurs.

Au cours d'une recherche sur la migration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un microfilm d'une collection complète du *Messenger*. Le recensement de Laplante que nous reproduisons ici est extrait de ce document. Il est à noter qu'en outre des totaux de population, le recensement originel indiquait les noms de paroisses partout où il en existait, la nationalité des curés ainsi que le nombre de familles franco-américaines. Nous avons omis ces précisions dans notre transcription.

Nous ne pouvons analyser ici ce recensement en détail. Nous nous

¹ « Les Franco-Américains du Maine », *La revue franco-américaine*, II, 3, janvier 1909 : 206-209.

contenterons de quelques remarques. En premier lieu, notons que, d'une façon générale, les statistiques de Laplante sont présentées par paroisse. Il est manifeste que les curés de paroisses ont été ses principaux informateurs. Or, il ne faut pas oublier que les paroisses étaient fort différentes les unes des autres tant par leur superficie que par leur composition ethnique. Ainsi, dans les villes manufacturières telles que Biddeford, Lewiston, Waterville, où se rencontraient les plus fortes concentrations de Franco-Américains, les paroisses étaient des paroisses « nationales ». On comptait, en fait, en 1908, dans ces trois villes, deux paroisses nationales. De même, la population d'une colonie franco-américaine déjà ancienne dans la région d'Aroostook était fort homogène, à prédominance rurale. Ici encore, les paroisses étaient à toutes fins pratiques des paroisses nationales. Dans tous ces cas, les curés avaient une bonne connaissance de la population et on a toutes les raisons de se fier aux statistiques de Laplante.

Dans un grand nombre de régions, cependant, les Franco-Américains étaient encadrés par des paroisses « territoriales », c'est-à-dire hétérogènes au point de vue ethnique. Si les curés de ces paroisses, comme c'était souvent le cas, étaient anglophones, il est fort possible que leurs données aient été moins sûres. Dans ces localités, Laplante a dû puiser ses renseignements davantage auprès de certains des citoyens franco-américains les mieux informés. En outre, là où la population catholique était clairsemée, les paroisses recouvraient de vastes territoires ; un grand nombre de localités dans ces territoires ne constituaient que de simples missions. Tel était le cas, notamment, dans le nord et l'est du Maine : les Franco-Américains y étaient non seulement en petit nombre mais éparpillés et relativement isolés. Dans ces cas, le recensement de Laplante rapporte les statistiques par groupes de localités et il y a lieu de croire que ses chiffres sont sujets à caution, probablement surfaits.

D'autre part, comme dans tous les recensements non officiels entrepris par les Franco-Américains, on se trouve face à une question de définition. Qui définit-on comme « Franco-Américain » ? Laplante a-t-il inclus dans son recensement les enfants nés de parents de nationalité différente ? A-t-il inclus les Français et les Belges qui étaient souvent intégrés dans les paroisses franco-américaines ? Quel cas a-t-il fait des Franco-Américains qui n'étaient que nominalelement catholiques et ne participaient en rien à la vie paroissiale ? À ces questions, les documents n'apportent aucune réponse. Étant donné cependant l'objectif du recensement, on peut légitimement présumer que Laplante a défini le Franco-Américain d'une façon plutôt libérale.

En terminant, nous tenons à souligner que nous avons vérifié, par divers tests, la véracité des statistiques rapportées par Laplante pour des localités précises. Compte tenu des remarques qui précèdent, nous sommes convaincu que ce recensement offre un tableau exact du total et de la répartition de la population franco-américaine du Maine en 1908. Il faut reconnaître avec gratitude la qualité de la compilation de Laplante.

Ralph D. VICERO

*Département de géographie,
San Fernando Valley State College,
Northridge, Californie.*

POPULATION FRANCO-AMÉRICAINNE DU MAINE, 1908,
compilée par Odule LAPLANTE

I. *Population par comté.*

COMTÉS	FAMILLES	POPULATION TOTALE	ENFANTS FRÉQUENTANT L'ÉCOLE	PROPRIÉ- TAIRES
Aroostook	4,054	22,883	4,931	3,216
York	2,758	15,143	2,855	652
Androscoggin	2,785	14,842	3,193	779
Penobscot	1,625	9,892	1,777	853
Kennebec	1,816	9,152	1,587	747
Cumberland	1,326	7,715	1,609	359
Somerset	825	4,358	917	572
Oxford	561	3,341	604	164
Franklin	446	2,351	342	180
Sagadahoc	147	723	110	35
Piscataquis	56	397	108	15
Washington	37	381	66	14
Waldo	23	145	39	7
Knox	24	112	25	0
Hancock	19	110	21	5
Lincoln	5	22	8	2
TOTAL	16,507	91,567	18,192	7,600

II. *Population franco-américaine, par paroisse ou mission.*

AROOSTOOK	22,883		
Van Buren	3,800	Presque Isle	641
Fort Kent	2,850	Fort Fairfield, Monticello, Blaine, Mars Hill	522
Eagle Lake	2,400	Daigle	492
St. Agatha	2,200	Limestone, Houghtonville	
Upper Frenchville	1,950	Goodridge, Moreau Siding,	341
Madawaska	1,600	Island Falls, Benedicta,	
Grand Isle	1,490	Molunkus, Sherman	336
North Lyndon	1,292	Houlton, Limerick,	
Caribou & Grimes	950	Ludlow	289
Wallagrass	825		
St. Francis	805		

YORK	15,143	Augusta	2,487
Biddeford	10,650	North Vassalboro et	
Sanford	2,470	Benton Falls	340
South Berwick, Eliot,		Gardiner, Sidney, South	
Berwick, York, York		Gardiner, Hallowell	323
Corner	1,389	Oakland, Readfield,	
Springvale	498	Belgrade, Mt. Vernon	140
Kennebunk	146		
		CUMBERLAND	7,715
ANDROSCOGGIN	14,842	Brunswick	3,308
Lewiston	11,180	Westbrook	2,951
Auburn	2,911	Portland	760
Lisbon	475	Gray, Cumberland Junction.	
Lisbon Falls	92	Danville Junction,	
Sabattus, Mechanics Falls,		Yarmouth, East Deering,	
Leeds Center, Leeds		Deering Junction	435
Junction	184	West Baldwin, Sebago Lake,	
		Steep Falls, South	
PENOBSCOT	9,892	Windham, Smith Mills,	
Old Town	3,300	Bridgton, Scarboro	261
Bangor	1,058		
Millinocket et East		SOMERSET	4,358
Millinocket	1,039	Skowhegan	1,806
Dexter	855	Jackman	916
Brewer et South Brewer	624	Fairfield	894
Orono	599	Bingham, Solon, Caratunk,	
Basin Mills	588	North Anson, Madison	742
Hampden, Stillwater,			
Webster, Red Bridge,		OXFORD	3,341
Pushaw	453	Rumford Falls	2,745
Mattawamkeag et Winn	330	Hastings, Bryant Pond,	
Kingman et Passadumkeag ..	281	Norway, West Paris,	
Twin Lakes, Braggville		Oxford, Gilead	447
Pellan, West Sebocis	236	Denmark, Hiram, Stow,	
Montague et Enfield	192	South Hiram	81
Grindstone, Sprague,		Houghton, Byron, Roxbury	68
Costigan, Davidson,			
Olamon	180	FRANKLIN	2,351
Lincoln	177	Chisholm et Livermore Falls	1,525
		Farmington et Winthrop	688
KENNEBEC	9,152	Oquossoc, Stratton	112
Waterville	5,862	Carrabassett et Rangeley	26

SAGADAHOC	723	WALDO	145
Bath	674	Belfast, Brooks	145
Bowdoinham, Richmond, Woolwich	49	KNOX	112
PISCATAQUIS	397	Rockland, Camden, Thomaston	112
Milo, Milo Junction, Iron Works	269	HANCOCK	110
Brownville, Bernard, Henderson, Brownville Junction	128	Bar Harbor, Bucksport, Ellsworth	110
WASHINGTON	381	LINCOLN	22
Calais, Cherryfield, Woodland, Vanceboro	138	Wiscasest, North Whitefield	22
Bancroft, Wytovitlock	130		
Eastport, Columbia Falls, Ayers Junct, Lubec	113		